

se creusent la caverne crânienne pour découvrir les raisons secrètes de cet événement. J'imagine que leur intérêt dans l'affaire procède de la même sollicitude que l'on apporte à éclaircir pourquoi «Peau de lézard» de Belleville, qui est un partisan convaincu du surin, vient de renouer ses relations mondaines avec «L'as des tifs», du Sébaste, qui est demeuré irréductible adepte du rigolo. Oui, pourquoi? Et si c'était pour faire «une bonne action»? On ne sait jamais! Mais... ne serait-ce pas plutôt pour faire «un bon coup»?

★

Un traité italo-yugoslave. — Grosse émotion dans certains milieux. En bloc, il s'agit de ceci: la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la Roumanie ont formé une sorte d'entente, resserrée par des conférences périodiques des dirigeants. Cette Triplice évolue... croyait-on... dans le sillage de la France. Or, Belgrade vient de traiter avec l'Italie, sans même en souffler mot, paraît-il, à ses deux amis intimes. Étonnement à Prague et à Bucarest. Et, vous pensez bien, à Paris! Ne commentons pas, constatons seulement. Allons! le croc-en-jambe est toujours en honneur!

★

Dans l'Inde, ça ne va pas non plus. Avez-vous remarqué que ces sacrés Indous ne sont jamais contents? A propos de l'Inde, notons que Gandhi, le fameux agitateur, est indiqué comme bénéficiaire probable du prochain prix Nobel. Il peut paraître curieux que l'on accorde le prix de la Paix à un agitateur, mais à la réflexion on comprend mieux. Comme j'en parlais à quelqu'un, on m'a répondu: «Gandhi? Mais n'est-ce pas l'ambassadeur italien?... J'ai parlé d'autre chose.

★

A Londres le Comité de non-intervention continue la série de ses réunions et de ses études, comme cette équipe de magistrats, et de professeurs bloqués par les neiges, dans le Far-West, dont nous parle Mark Twain dans un de ses contes. N'ayant plus rien à manger, ils s'entredevoraient à tour de rôle. Mais, bien qu'en définitive ils fussent tous voués à la casserole ou à la broche, ils revêtaient leurs derniers jours de toute la procédure et de toutes les règles de la jurisprudence, dont ils étaient férus. Mais peut-être Mark Twain a-t-il tort de blâmer ses professeurs, et moi-même ai-je tort de railler ceux de Londres: que diable pourraient-ils faire pour se distraire en attendant d'être «servis»?

Je sais ce que vous allez me dire: dans le conte, il y a un bonhomme qui, après avoir bouloté l'avant-dernier, et par conséquent tous les autres, est enfin sauvé. Oui. Et ma comparaison n'en est que plus exacte. A Londres, il y en a un qui attend que tous ses collègues aient dans leur jus. Vous savez qui c'est?...

★

Il y a eu à Creil, ces jours-ci, une conférence nationale des Jeunesses Socialistes. Après le Congrès, les jeunes gens ont procédé à une sorte de défilé qui a soulevé, dans la «bonne» presse, un chœur de protestations indignées. «Ce sont des formations paramilitaires!» s'est-on écrié. Pardi! Quand Monsieur de la Rocque mobilise ses hommes et fait le recensement de son matériel, quand Ybarnégaray envahit une salle de conférence populaire avec quelques centaines de massacreurs distingués, c'est de bonne lutte! Et ils peuvent sourire de voir déambuler les cortèges du front populaire qui se contentent, en somme, de parcourir les rues de Paris en chantant une platonique «Internationale». Mais lorsqu'ils ont la sensation que la masse fait une légère démonstration de «ce que ça peut donner»... alors, ce n'est plus la règle du jeu! Éternelle histoire de l'enfant qui s'amuse à tirer la queue du gros chien et se met à crier dès que le molosse se retourne et le regarde «d'un certain air»...

J. A.

Les Jeunesses Socialistes et le problème espagnol

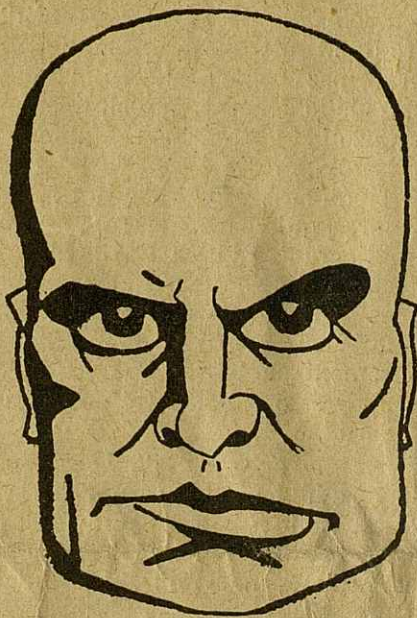
Les Jeunesses socialistes réunies en conférence nationale à Creil,

saluent l'admirable et héroïque résistance du peuple républicain espagnol qui défend sur le Guadajajara et les autres fronts, la liberté et la paix du monde.

La conférence enregistre avec satisfaction la déroute de l'armée de Mussolini, salue avec joie les soldats italiens passés avec armes et bagages du côté du peuple contre le fascisme.

La jeunesse socialiste fait confiance au gouvernement de Front populaire pour maintenir la paix, mais elle croit qu'il est de son devoir d'émettre le vœu que cesse la non-intervention à sens unique, pour devenir la véritable non-intervention, sans quoi elle se verrait obligée de demander la reconsidération du problème.

Elle engage les J. S. de France à agir dans la mesure de leurs moyens pour venir en aide, par l'organisation de collectes et le collectage de denrées alimentaires, à nos amis d'Espagne qui, nous en sommes sûrs, vaincront le fascisme national et international.



Est-il possible qu'il y ait quelqu'un qui puisse croire à ce que dit cet animal là?

On est indiscret à l'«Huma»!

Voici ce que dit l'«Huma»:

Nous recevons de Cerbère le télégramme suivant:

«Des camions portant les numéros 2249 W et 7050 W, chargés de masques à gaz pour la population civile espagnole, ont été arrêtés à Cerbère depuis huit jours par la douane française.»

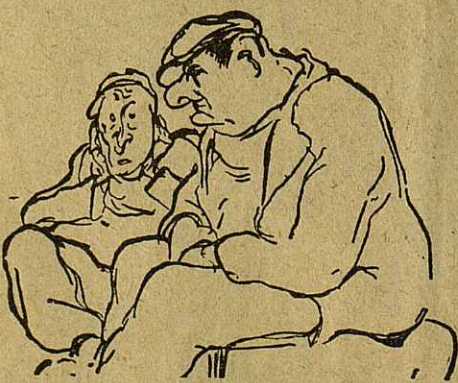
Invraisemblable, et pourtant vrai!

Les masques à gaz sont-ils considérés par les autorités françaises comme des armes prohibées? La population de Madrid et de Valence, menacée par la guerre à l'ypérite, n'a-t-elle pas le droit de se protéger? Sera-t-il dit que ce droit lui est contesté par la France du Front populaire?

Camarade Vincent Auriol, ayez l'obligance de rappeler à la pudeur le service des douanes de Cerbère...

Malgré l'opposition fasciste, la Chambre Française a voté par 362 voix contre 215 la confiance au Gouvernement.

Mauvaise affaire



—Tu te rends compte! Dire qu'il va falloir travailler quarante heures par semaine, maintenant!

(Dimanche Illustré)



Voici, descendant en «perme», un groupe de marins espagnols. Certains se sont demandé parfois: «Où est-elle, la flotte républicaine?» Qu'ils se rassurent! De même que, pendant la grande guerre, la flotte anglaise, dont on n'entendait jamais parler, a contribué pour beaucoup à la victoire finale, de même la «armada» gouvernementale joue son rôle, obscurément, mais efficacement.

La Rocque et Doriot en prison

Discours de Jacques Duclos

On se demande comment a pu avoir lieu cette nuit tragique de Clichy et tout de suite, il faut répondre que la responsabilité initiale en incombe aux ligues factieuses. Pour parler net, je dis qu'il y a deux responsables, dont je veux dire les noms: le colonel La Rocque et Doriot.

Il ne suffit point d'affirmer, pourrait-on me dire, mais j'entends démontrer avec des faits que ces deux hommes préparent la guerre civile en France. J'entends démontrer qu'il serait fou de considérer leurs organisations comme n'étant pas des organisations de guerre civile! (*Applaudissements.*)

Hier on a vu Doriot, qui d'habitude ne vient jamais à la Chambre, rôder dans les couloirs du Palais-Bourbon, comme attiré par l'odeur du sang et complotant avec les représentants directs du colonel de la Rocque.

Cela ne saurait nous surprendre. Les deux chefs de bandes agissent de concert et l'on comprendra que je tiens à dresser ce soir le bilan des provocations du Parti Social Français et du Parti Populaire Français associant ainsi les noms de la Rocque et de Doriot dans la même abjection. (*Applaudissements.*)

On pourrait rappeler la bombe jetée dans un bal à Vienne et qui coûta la vie à l'ouvrier Liacer sans que d'ailleurs le meurtrier ait été retrouvé;

On pourrait rappeler aussi le meurtre de l'adjudant de garde mobile Tavernier, victime des hommes du colonel de La Rocque;

On pourrait rappeler également les fusillades de Sainte-Zacharie qui sont à l'actif des hommes de main de Doriot et de Sabiani.

Je me bornerai à citer des faits plus récents, et qui se passent de commentaires:

Le 15 février à Lyon, à la suite d'un rassemblement organisé par le colonel de La Rocque, le chef de la police lyonnaise, M. Fouex, dont les attaches fascistes sont très connues, fit charger la foule. Il y eut 30 blessés.

Le 18 février à Montereau, il y eut un rassemblement des Croix de Feu. Des coups de revolver furent tirés par les dispos. Il y eut plusieurs blessés.

Le 24 à Marseille, des coups de revolver furent tirés par un vendeur du journal de M. Doriot. Il y eut un blessé.

Le 1^{er} mars, à Vigne-au-Bois, près de Sedan, où les dispos du colonel de La Rocque avaient organisé un rassemblement régional, des patrouilles de «dispos» circulèrent dans la localité arrêtant et interrogeant les passants. Devant cette provocation la population ouvrière réagit. Les Croix de Feu foncèrent dans la foule avec leurs automobiles, tirèrent des coups de feu,

tuant malencontreusement un des leurs, M. Créton.

Le 8 mars, les équipes de M. Doriot provoquèrent des bagarres à l'Isle-Adam.

Hier, à Cagnes-sur-Mer, les hommes de main de Doriot ont provoqué de violentes bagarres au cours desquelles il y a eu plusieurs personnes blessées.

Rien de tout cela ne se produit par hasard. A la vérité nous sommes en présence d'un véritable système de provocation dont l'objectif ne peut faire de doute pour personne.

Le Parti Social Français et le Parti Populaire Français se sont fixés pour but de créer des troubles dans ce pays, de provoquer des bagarres et personne ne saurait s'étonner de voir leur activité criminelle s'intensifier à la veille de l'Exposition qu'ils entendent saboter.

Je le déclare très nettement, les ligues «dissoutes» continuent leurs préparatifs de guerre civile et j'entends en faire la démonstration.

Ces ligues reconstituées, car c'est la vérité, veulent provoquer des événements sanglants, il suffit pour s'en convaincre de lire un extrait d'un journal publié récemment par le «Comité de Rassemblement Antisoviétique» groupant les organisations des ligues dissoutes. Ce journal a été diffusé gratuitement à Paris à des dizaines de milliers d'exemplaires, et il n'y est question, du commencement à la fin, que d'un appel à un nouveau 6 février.

Voilà ce que l'on peut lire dans ce journal:

«Nous persistons à chercher un homme. Peut-être sortira-t-il des événements? Peut-être les heures tragiques qu'il est possible que nous vivions de main, lui permettront-elles de se révéler? S'il doit en être ainsi, alors même si cela doit être au prix d'une saignée, même si nous devons souffrir l'horreur d'une collision sanglante entre hommes du même sang, qu'il vienne.»

C'est clair, c'est net. On ne peut plus cyniquement montrer quel est l'objectif de guerre civile poursuivi par les fascistes.

UN AVERTISSEMENT À FRANCO?

«Seront considérés comme PIRATES le capitaine et les officiers d'un navire étranger lequel hors l'état de guerre commettrait des actes de déprédation ou de violence à main armée envers des navires français, leurs équipages ou chargements.»

Qui donc s'exprime ainsi? C'est une Loi française qui date... du 10 Avril 1825!

On comprend que ni Franco ni personne ne la connaisse!